

Preuve de la production variable de chaleur terrestre, d'un changement climatique mondial non anthropique et d'un réchauffement planétaire et d'une fonte de la banquise polaire dus à la géo-ingénierie

J.Marvin Herndon

Transdyne Corporation,11044 Red Rock Drive, San Diego, CA 92131,USA

Contribution de l'auteur

L'auteur seul a conçu, analysé et préparé le manuscrit

Référence de l'article

DOI: 10.9734/JGEESI/2017/32220

Editeur:

Pere Serra Ruiz, Department of Geography, Universitat Autònoma de Barcelona, Spain

Revises :

- (1) John Abraham, University of St. Thomas School of Engineering, USA
- (2) Risper Buyaki Nyairo, University of Nairobi, Nairobi, Kenya
- (3) Antipas T.S. Massawe, University of Dar es Salaam, Tanzania
- (4) David A. E. Vares, Laurentian University, Canada
- (5) Ferenc Mark Miskolczi, Holston Lane, Hampton, VA, USA
- (6) Antero Ollila, Aalto University (Emeritus), Finland

Historique complet des revues par des pairs :

<http://www.sciencedomain.org/review>

c

Reçu le 15 février 2017

Accepté le 19 avril 2017

Publié le 21 avril 2017

Traduction française : Ciel voilé

http://www.nuclearplanet.com/variable_heat.pdf

Résumé

Les modèles climatiques évalués par le GIEC reposent sur les hypothèses selon lesquelles: (1) La chaleur en provenance du Soleil serait constante; (2) La chaleur provenant de l'intérieur de la Terre serait constante; Et (3) les contributions anthropiques au réchauffement atmosphérique proviendraient principalement de la rétention de chaleur par le CO₂ et d'autres gaz à effet de serre. Les preuves géophysiques d'une activité sismique variable et les preuves géologiques d'un volcanisme sous-marin variable présentées ici indiquent que la chaleur ajoutée aux océans est variable. Les occurrences en augmentation de tremblements de terre de magnitude ≥ 6 et ≥ 7 entre 1973 et 2015 indiquent que l'activité volcanique augmente et, par conséquent, la chaleur terrestre, et aussi les apports de CO₂ d'origine volcanique augmentent. En outre, les apports accrus de chaleur dans l'océan agissent en diminuant la solubilité du CO₂ dans l'eau de mer, ce qui libère finalement du CO₂ additionnel dans l'atmosphère. En outre, l'augmentation de l'activité volcanique sous-marine implique une augmentation de l'acidification des océans, mais les données sont insuffisantes pour calculer les estimations chiffrées. La validité des estimations et des évaluations du GIEC dépend de façon cruciale de la prise en compte de tous les processus susceptibles d'affecter l'équilibre thermique de la Terre. En plus des processus géologiques et géophysiques discutés, la communauté scientifique, y compris les scientifiques du GIEC, a fermé les yeux sur la géo-ingénierie troposphérique en cours pratiquée presque quotidienne ces dernières années, à l'échelle mondiale. Les particules pulvérisées par avion dans la troposphère, dont on a prouvé qu'il s'agissait de cendres volantes de charbon, inhibent les précipitations, chauffent l'atmosphère et provoquent le réchauffement climatique. Les preuves obtenues à partir d'un largage aérien accidentel indiquent la volonté de faire fondre la banquise polaire et d'accélérer le réchauffement climatique. En niant la géo-ingénierie troposphérique en cours, les évaluations du GIEC sont compromises, tout comme l'autorité morale des Nations Unies.

1.INTRODUCTION

Le premier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental des Nations Unies sur le changement climatique (GIEC) en 1990 et tous les rapports ultérieurs [1] ont affirmé que le monde se réchauffait, qu'un réchauffement futur semblait probable et que la cause présumée en serait l'ajout de dioxyde de carbone (CO₂), d'origine anthropique, dans l'atmosphère, provoquant un « effet de serre ». Les scientifiques, les politiciens et les citoyens ont été poussés à croire que les activités anthropiques de combustion d'énergies fossiles étaient la cause accablante du réchauffement climatique, de la fonte des calottes polaires, du réchauffement et de l'acidification des océans, et qu'elles menaçaient notre civilisation et le biote planétaire. Au fil du temps, les avertissements du GIEC sont devenus plus terribles. Les discussions pour lutter contre le changement climatique anthropique à l'aide de projets de « géo-ingénierie » sont maintenant courantes dans les milieux scientifiques du climat [2, 3]. Les alertes du GIEC proviennent des évaluations de modèles climatiques qui reposent sur les hypothèses suivantes: (1) La chaleur en provenance du Soleil serait constante; (2) La chaleur provenant de l'intérieur de la Terre serait constante; Et, (3) les contributions anthropiques au réchauffement atmosphérique proviendraient principalement de la rétention de chaleur par le CO₂ et d'autres gaz « à effet de serre ». Comme l'a souligné l'éminent économiste George E. P. Box, tous les modèles sont faux, mais quelques-uns sont utiles [4]. Pour être utiles, les modèles devraient représenter correctement tous les phénomènes physiques susceptibles d'affecter leurs résultats. Le but de cette communication est d'apporter à l'attention de la communauté scientifique pour en débattre et en discuter, des considérations anthropiques et géophysiques que le GIEC n'a pas prises en compte dans la construction et l'évaluation de ses modèles climatiques. Abdussamatov [5,6] a remis en cause la validité du (1) ci-dessus, la constance présumée de l'irradiation solaire. Ici, je mets en cause la validité de (2) et (3) ci-dessus.

Un bref examen historique peut nous aider à comprendre pourquoi il est nécessaire, d'un point de vue scientifique, de remettre en question les modèles du GIEC: pendant la première moitié du XXe siècle, lorsqu'un concept fondamentalement nouveau et important apparaissait et remettait en cause la pensée scientifique sur un sujet, on en débattait et on en discutait, des arguments étaient recherchés pour le réfuter, sinon on n'en parlait plus. Cette norme s'est généralement maintenue en chimie et en physique, mais la communauté des sciences de la terre s'est adaptée lentement à de nouveaux concepts tels que le déplacement continental [7]. Après la seconde guerre mondiale, le débat ouvert sérieux et approfondi a commencé à être corrompu. Le poids du débat a évolué vers l'adoption anticipée d'une «vision du consensus», sans place pour la contestation. Ce changement dans la norme et les habitudes par lesquelles la vérité scientifique est établie provient principalement du financement public de la science civile. Le financement a été administré selon une méthodologie défectueuse qui n'a pas pris en compte la nature humaine, en autorisant l'anonymat des pairs[8]. En outre, l'apparition des ordinateurs numériques à partir de la fin des années 1960 a conduit de nombreux scientifiques à fabriquer des modèles informatiques basés sur des hypothèses, y compris des hypothèses non prouvées, pour trouver des réponses à des questions scientifiques, plutôt que de faire de nouvelles découvertes qui remettent en cause les connaissances existantes et les font avancer. Le problème majeur des modèles informatiques est qu'ils commencent par un résultat final connu (par exemple, le réchauffement climatique d'origine anthropique) et qu'ensuite ils parviennent à ce résultat par des choix sélectifs de paramètres - un processus qui imite une prophétie auto-réalisatrice.

La plupart des spécialistes des sciences de la terre connaissent la découverte du noyau de la Terre par Oldham [9] et de la découverte ultérieure du noyau interne par Lehmann [10], mais peu ont conscience de la propagation des erreurs géophysiques et géodynamiques résultant de l'ignorance systématique d'un défi lancé il y a près de 38 ans concernant la composition du noyau interne de la Terre [11]. On a longtemps pensé que la Terre ressemblait à une météorite de chondrite ordinaire. Dans ces météorites, la majorité du nickel est alliée à du fer métallique. Parce que les éléments plus lourds que le nickel et le fer, pris ensemble, ne pouvaient pas constituer une masse aussi importante que le noyau interne; Birch [11] a pensé que le noyau interne devait être constitué de fer-métal partiellement cristallisé. Birch, cependant, a ignoré les rares chondrites à enstatite très réductrices.

Dans les années 1970, lors de l'étude des météorites de chondrites à enstatite, je me suis rendu compte que, dans des conditions hautement réductrices, le nickel pouvait apparaître sous forme de siliciure de nickel. J'ai écrit un court document, résumé ainsi : d'après les observations de la nature, le noyau intérieur de la Terre pourrait ne pas être en nickel-fer-métal, mais en nickel siliciure. Le lauréat du prix Nobel Harold C. Urey a communiqué ce document aux Actes de la Royal Society de Londres [12] et j'ai reçu une lettre complémentaire d'Inge Lehmann, le découvreur du noyau interne. Mais mon travail et le concept du noyau interne du siliciure de nickel de la Terre ont été systématiquement ignorés - l'habitude du consensus prématuré de la seconde guerre mondiale - par la communauté des scientifiques de la Terre qui soutient jusqu'à la frustration le consensus approuvé. Les idées des années 1940 sur la composition et la dynamique de la Terre sont basées sur une compréhension défectueuse, par exemple, la composition du noyau et sa production de chaleur [13]. Pendant ce temps, j'ai démontré que: (1) 82% de l'intérieur de la Terre ressemblent à une chondrite à enstatite [14-16]; (2) une grande partie de l'uranium présent sur Terre se trouve dans le noyau de la Terre qui devrait se concentrer en son centre, formant le géo-réacteur de la Terre capable de réactions de fission nucléaire autonomes et en chaîne[17-21]; (3) les rapports élevés de $^3\text{He} / ^4\text{He}$ observés dans le basalte dans des points chauds tels qu' Hawaii et l'Islande présentent des taux isotopiques attendus des produits de fission de géo-réacteurs [22]; (4) le géo-réacteur peut être le siège du champ géo-magnétique, et non le noyau fluide de la Terre [20,23,24]; (6) la matière à la limite du noyau / manteau peut s'expliquer comme précipités du noyau fluide [25]; Et (7) l'état fortement réduit de l'intérieur de la Terre, comme celui des chondrites E4 à enstatite, peut résulter de la condensation de la matière solaire à des températures élevées et des pressions élevées, à

condition que le condensat soit isolé des gaz à haute température [26,27]. Ce dernier point m'a amené à proposer que la formation planétaire progresse principalement par des moyens protoplanétaires plutôt que planétésimaux [26, 28], ce qui ne nécessite pas l'hypothèse d'une fusion complète de la planète pour expliquer la formation du noyau. En reconnaissant que la convection du manteau, qui sous-tend la théorie de la tectonique des plaques, est physiquement impossible [25, 26], j'ai proposé un nouveau paradigme de géoscience indivisible, la dynamique de la décompression de la Terre entière qui explique les innombrables observations, précédemment attribuées à la tectonique des plaques, et de plus, sans nécessiter une convection physique impossible du manteau [26, 29-31]. Les nouveaux concepts sur l'origine des montagnes caractérisées par le pliage [32], l'origine des fjords et des canyons sous-marins [33], et l'origine des gisements de pétrole et de gaz naturel [34] sont parmi les multiples conséquences de WEDD. Donc, quelle est la pertinence ici ?

Au cours des 38 dernières années, les normes de la recherche scientifique ont changé, en particulier parmi ceux qui dépendent du soutien des fonds publics. Les défis basés sur la logique de la pensée actuelle ont été en grande partie remplacés par la conformité du consensus [8]. Mais la science est un processus logique, pas un processus démocratique. L'idée selon laquelle de grands problèmes complexes seraient résolus par quelque chose appelé «consensus scientifique» a pour conséquence de tromper non seulement le public mais aussi les membres de la communauté scientifique.

2. BASE DE PRODUCTION VARIABLE DE CHALEUR PAR LA TERRE

Les scientifiques ont commencé à mesurer la chaleur émanant de la roche continentale en 1939 [35, 36] et ont supposé que la chaleur qu'ils mesuraient, résultait de la désintégration des éléments radioactifs de longue durée de vie: ^{235}U , ^{238}U , ^{232}Th et ^{40}K , de la croûte terrestre. La chaleur qui sort du basalte, au fond de l'océan, a d'abord été mesurée en 1952 [37]. Les mesures ultérieures du fond de l'océan, déterminées loin des dorsales du milieu de l'océan [38], ont montré plus de flux de chaleur du basalte du fond de l'océan que de la roche continentale [39] même si le basalte au fond de l'océan a une teneur beaucoup plus faible en nucléides radioactifs naturels. Néanmoins, pendant des décennies, on a supposé que la chaleur émanant de la Terre résultait de la désintégration radioactive naturelle et de la chaleur supposée provenir de la formation terrestre planétésimale, datant de quelques 4,5 Gya [40]. A l'échelle du temps humain, la chaleur émanant de l'intérieur de la Terre a été considérée comme constante en raison des demi-vies extrêmement longues des radionucléides impliqués (tableau 1).

Radionucléides de longue vie	Demi-vie (année)
^{235}U	7.04×10^8
^{238}U	4.47×10^9
^{232}Th	1.41×10^{10}
^{40}K	1.25×10^9

Le «consensus approuvé»: ca. La conception interne de la Terre des années 1940 ne peut expliquer la production de chaleur terrestre variable. Par exemple, Shearer et Stark [41] ont utilisé un mécanisme élaboré de sélection de données pour montrer que des tremblements de terre de

magnitude ≥ 7 n'ont pas augmenté au cours des dernières années, remarquant: « En outre, aucun mécanisme physique plausible ne prédit des changements réels dans le taux global sous-jacent de grands événements ». Leur manque de compréhension d'un « mécanisme physique plausible » est une conséquence de leur incapacité à reconnaître les défauts du « consensus approuvé » : la version des années 1940 de la composition de la Terre et l'impossibilité physique de la convection du manteau qui sous-tend la tectonique des plaques.

Mon nouveau paradigme géo-scientifique, la dynamique de la décompression de la Terre entière [26, 29-31], permet la possibilité d'une chaleur terrestre variable, comme prouvée ci-dessous.

3.PREUVE DE L'AUGMENTATION EN COURS DES APPORTS DE CHALEUR AUX OCÉANS

Les structures thermales se situent sous les îles volcaniques d'Hawaï et d'Islande. Lorsqu'elles sont représentées par tomographie sismique [42, 43], ces structures s'étendent à l'interface entre le noyau terrestre et son manteau inférieur. Bien que les îles volcaniques se situent sur les côtés opposés du globe, Mjelde et al. [44,45] a découvert une périodicité et une synchronicité dans les rejets de lave provenant de l'Islande et des îles hawaïennes tout au long de l'ère cénozoïque. Une telle activité volcanique sous-marine variable implique clairement des apports de chaleur variables aux océans de la Terre dans le passé géologique.

Le lien entre les grands tremblements de terre et l'activité volcanique a longtemps été reconnu [46-48]. Par conséquent, la variabilité dans l'apparition de grands tremblements de terre est directement liée à la variabilité des éruptions volcaniques. Comme la plupart des volcans (~ 80%) sont sous-marins [49], la prépondérance de la chaleur ajoutée à la surface de la Terre en raison de l'activité volcanique variable commence par la chaleur ajoutée aux océans terrestres.

La figure 1 est un graphique du nombre annuel global d'occurrences de tremblements de terre de magnitude ≥ 6 et de magnitude ≥ 7 à partir des données de 1973-2015 tabulées par l'U. S. Geological Survey [50]. Les données dans ce laps de temps sont solides en raison des vastes réseaux sismiques qui fonctionnent pour surveiller les explosions nucléaires. Depuis 1973, le nombre annuel de tremblements de terre de magnitudes ≥ 6 et ≥ 7 , basés sur la tablette USGS citée, ont augmenté de manière significative dans le monde, respectivement de 66% et de 74%. Ces données contredisent l'hypothèse d'une production constante de chaleur terrestre. De manière significative, ces données impliquent des augmentations de la production de chaleur terrestre au moins aussi récentes qu'au cours des 43 dernières années.

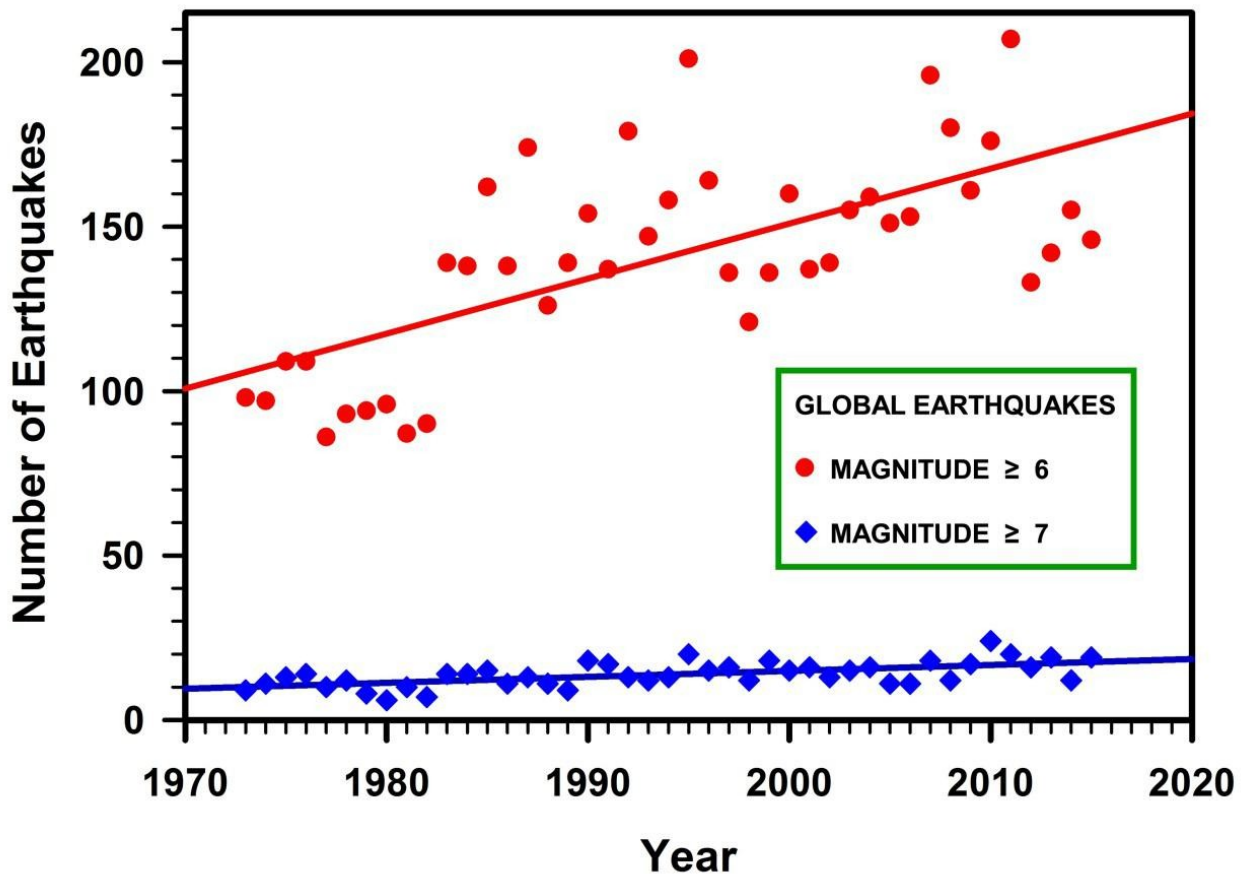


Figure 1. Le nombre annuel de tremblements de terre de magnitude ≥ 6 et ≥ 7 à l'échelle mondiale, extrait de la base de données du géologue U. S. [50], est présenté avec des lignes de régression linéaire. Lignes de régression (pente, y-interception, R^2): pour l'ensemble de données ≥ 6 de grandeur (1.672, -3193.1, 0.4495) et pour le jeu de données ≥ 7 de grandeur (0.1799, -344.79, 0.3524). Ce chiffre montre clairement qu'il y a eu une augmentation spectaculaire du nombre annuel de séismes mondiaux dans les plages d'amplitude indiquées au cours de l'intervalle de temps 1973-2015. Pour les tremblements de terre de grandeur ≥ 6 , l'augmentation est de 66%; Pour la magnitude des tremblements de terre ≥ 7 , l'augmentation est de 74%.

L'augmentation du nombre annuel de tremblements de terre de magnitude ≥ 6 et de magnitude ≥ 7 indique que l'activité géodynamique de l'énergie n'est pas constante. En outre, l'association fréquente de tremblements de terre et des éruptions volcaniques, dont la majorité ($\sim 80\%$) sont sous-marines, indique que la chaleur de la Terre libérée par les volcans, la plupart dans les océans, est également variable, et pendant au moins les 43 dernières années a considérablement augmenté. Les apports de chaleur aux océans, comme en témoigne l'augmentation de l'activité sismique au cours des 43 dernières années, présentent des complications pour tout modèle de climat basé sur l'hypothèse d'une entrée constante et invariable de la chaleur dans les océans.

4. PREUVE SUPPLÉMENTAIRE DE L'APPORT DE CHALEUR AUX OCÉANS

Pendant que le présent travail était relu, Cheng et al. [51] ont publié des données améliorées et corrigées des flotteurs submersibles Argo qui confirment l'augmentation de la chaleur de l'océan que nous pouvons déduire de l'augmentation observée du nombre annuel de tremblements de terre au cours des 43 dernières années (comme décrit ci-dessus). Chen et al. ont constaté que les changements dans la teneur en chaleur de l'océan étaient relativement faibles avant 1980, mais

depuis 1980, les températures des océans ont augmenté de façon constante et, depuis 1990, elles ont impliqué des couches plus profondes de l'océan, comme le montre la figure 2.

5. IMPLICATIONS GEOPHYSIQUES DE L'AUGMENTATION DU VOLCANISME SOUS-MARIN

L'hypothèse d'une augmentation constante de la chaleur dans les océans simplifie les calculs du GIEC, mais peut conduire à des conclusions incorrectes. Même si les calculs nécessaires sont beaucoup plus complexes et nécessitent des informations actuellement inconnues, il incombe aux scientifiques de discuter des différents facteurs impliqués dans la réalisation de tels calculs. Les océans constituent le principal réservoir de CO₂ de notre planète. Le carbonate est un faible système acide-base existant dans l'océan comme dioxyde de carbone dissous, acide carbonique, ions bicarbonate et leurs complexes [53]. Dans l'eau de mer, le dioxyde de carbone dissous, [CO₂], en négligeant les formes mineures, est:

$$[\text{CO}_2] = [\text{CO}_2 (\text{aq}) + \text{H}_2\text{CO}_3] \quad (1)$$

Dans l'équilibre thermodynamique, le dioxyde de carbone atmosphérique (gazeux), le CO₂ (g) et l'eau de mer [CO₂] sont liés par la loi de Henry:

$$K_0 \text{CO}_2 (\text{g}) = [\text{CO}_2] \quad (2)$$

Où K₀, le coefficient de solubilité, est fonction de la température et de la salinité.

Weiss [54] a dérivé l'équation suivante pour K₀ de l'équation intégrée Van't Hoff et la dépendance logarithmique à la salinité de Setchénow [55]:

$$\text{Dans } K_0 = A_1 + A_2 (100 / T) + A_3 \ln (T / 100) + S [B_1 + B_2 (T / 100) + B_3 (T / 100)^2] \quad (3)$$

Où la salinité, S, est en parties par millier, et les A et B sont des constantes, listées dans le tableau 2 pour les unités molaires et gravimétriques.

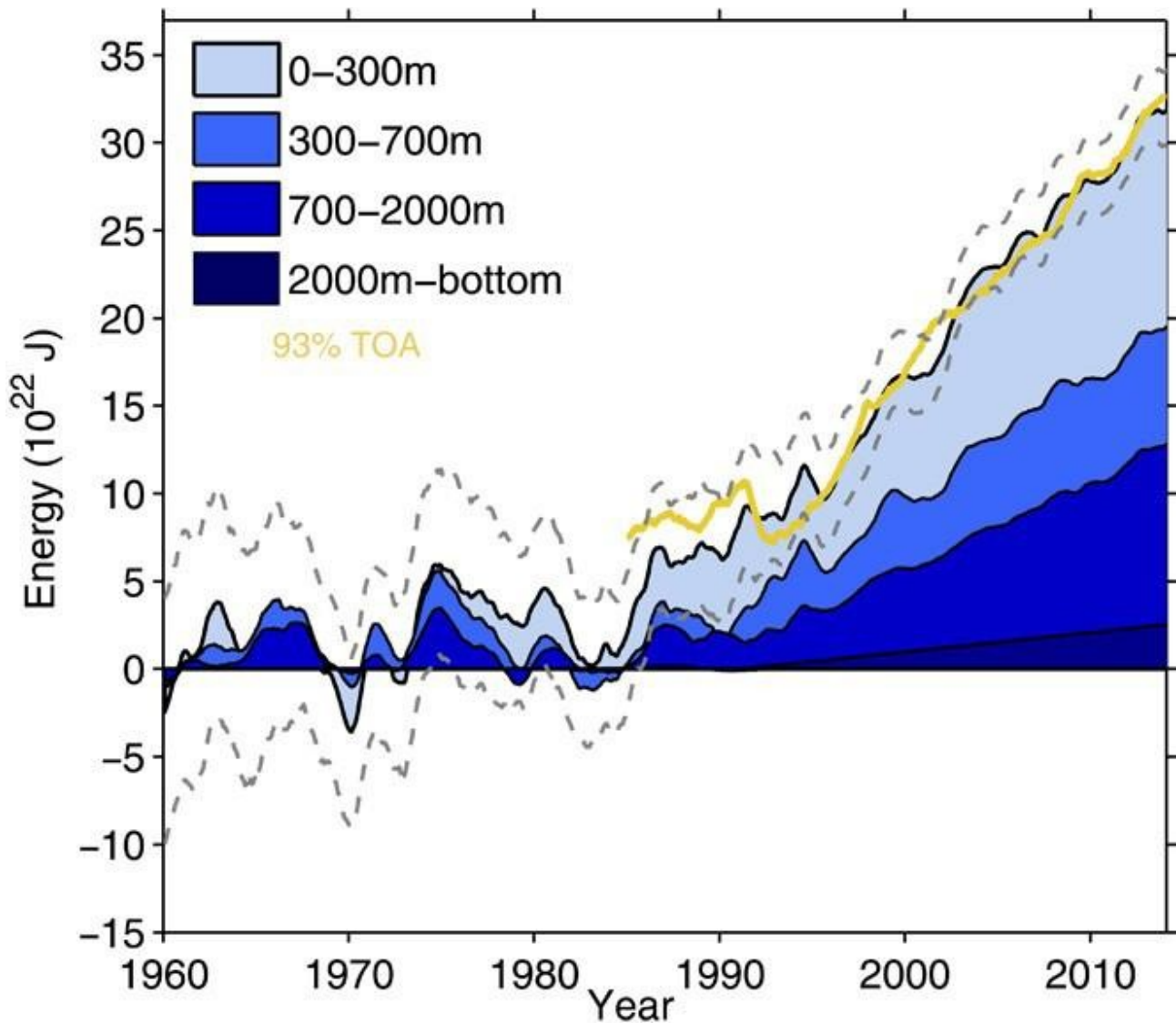


Figure 2. Changement dans la teneur en chaleur de l'océan en fonction de la profondeur de Cheng et al. [51]. Le rayonnement net TOA (haut de l'atmosphère) est multiplié par 0,93 pour obtenir la composante océanique, car 7% du déséquilibre de l'énergie terrestre est absorbé ailleurs. Pour plus de détails, voir [51]. La plupart des volcans sous-marins sont associés aux systèmes de dorsales océaniques et ont des dorsales moyennes (sommets) à des profondeurs comprises entre 1000 et 3000 m, bien que certains volcans de la dorsale océanique moyenne apparaissent à des profondeurs de 4000 m ainsi qu'à la surface en Islande [52].

Tableau 2. Constantes pour le calcul du coefficient de solubilité du CO₂ dans les unités molaires et gravimétriques selon l'équation (2). À partir de [54].

	Unités de K_0	
	moles/l•atm	moles/kg•atm
A_1	0.7	4.3
A_2	0.73	4.4

A₃	33	190
B₁	2.4	6.3
B₂	11	20
B₃	1.02	1.81

La figure 3 montre les valeurs du coefficient de solubilité du CO₂, K₀, calculé avec l'équation (3) dans toute la gamme des températures et salinités pertinentes pour l'eau de mer. À partir de cette figure, une chose est claire : une augmentation de la température, dans pratiquement toutes les conditions océaniques, entraîne une diminution de la solubilité du CO₂ et, parallèlement, une augmentation du CO₂ atmosphérique.

Comme on le sait à partir d'enquêtes sur des éruptions sous-marines spécifiques, non seulement la chaleur est libérée pendant l'éruption, mais le CO₂ non anthropique est ajouté aux océans et en même temps à l'atmosphère. À partir des données indiquées à la figure 1, la quantité de CO₂ volcanique ajoutée aux océans a augmenté au cours des 43 dernières années. Une grande partie de cet apport de CO₂ volcanique doit évidemment s'échapper dans l'atmosphère car la chaleur volcanique diminue la solubilité du CO₂ dans l'eau de mer.

Les volcans sous-marins rejettent non seulement le CO₂ en quantité croissante, mais aussi d'autres produits chimiques, tels que le SO₂ qui, dans tous les cas connus, abaisse le pH de l'eau de mer environnante [56,57]. En d'autres termes, le volcanisme sous-marin qui varie et qui augmente actuellement, contribue certainement à l'augmentation de l'acidification des océans observée dans le monde entier.

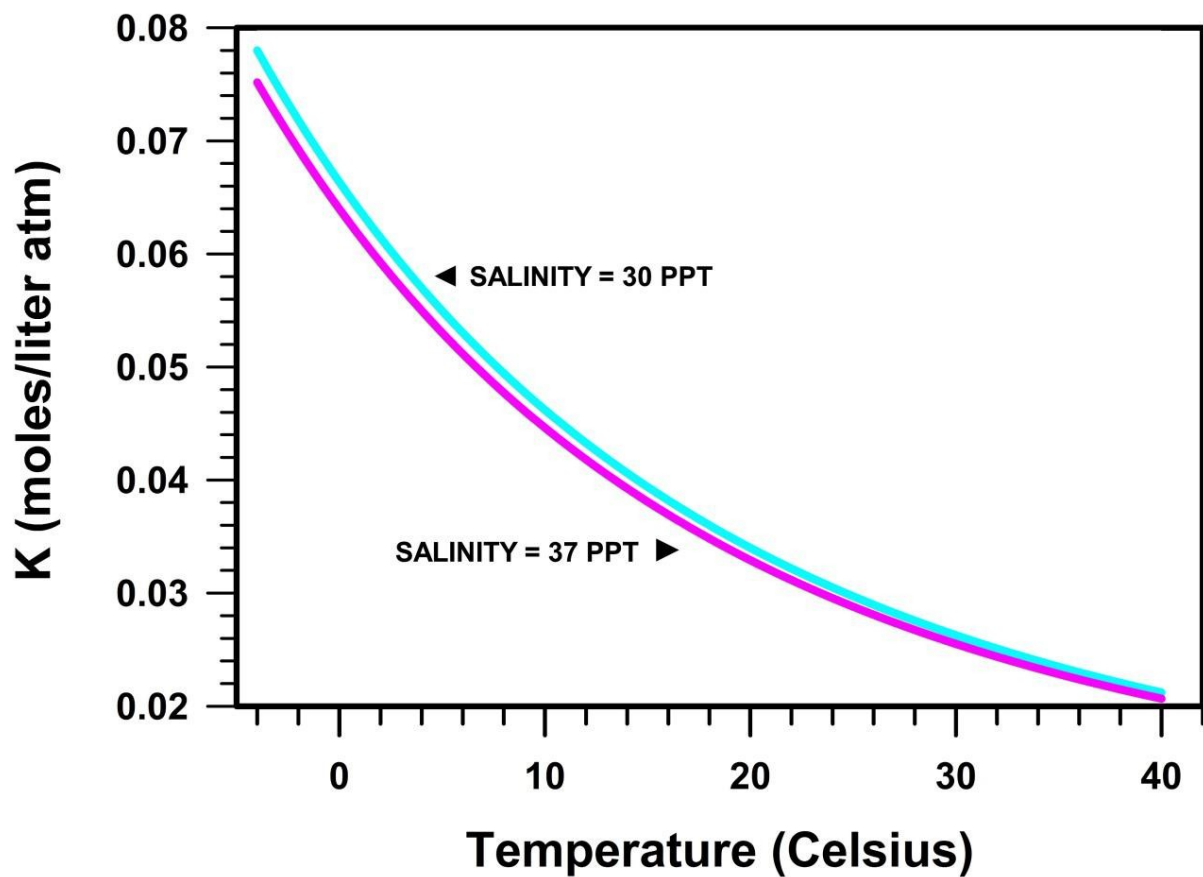


Figure 3. Le coefficient de solubilité du CO₂, K_0 , calculé avec l'équation (3) dans toute la gamme des températures et des salinités, entre parenthèses par les deux salinités extrêmes, pertinentes pour l'eau de mer. Ce chiffre montre qu'une augmentation de la température, dans toutes les conditions océaniques, entraîne une diminution de la solubilité du CO₂.

La figure 4 montre que le CO₂ atmosphérique, par rapport à 1973, à partir de la tabulation NOAA souvent citée [58], augmente d'environ un tiers le taux d'augmentation des séismes de magnitude $\geq 6,0$ sur le même intervalle.

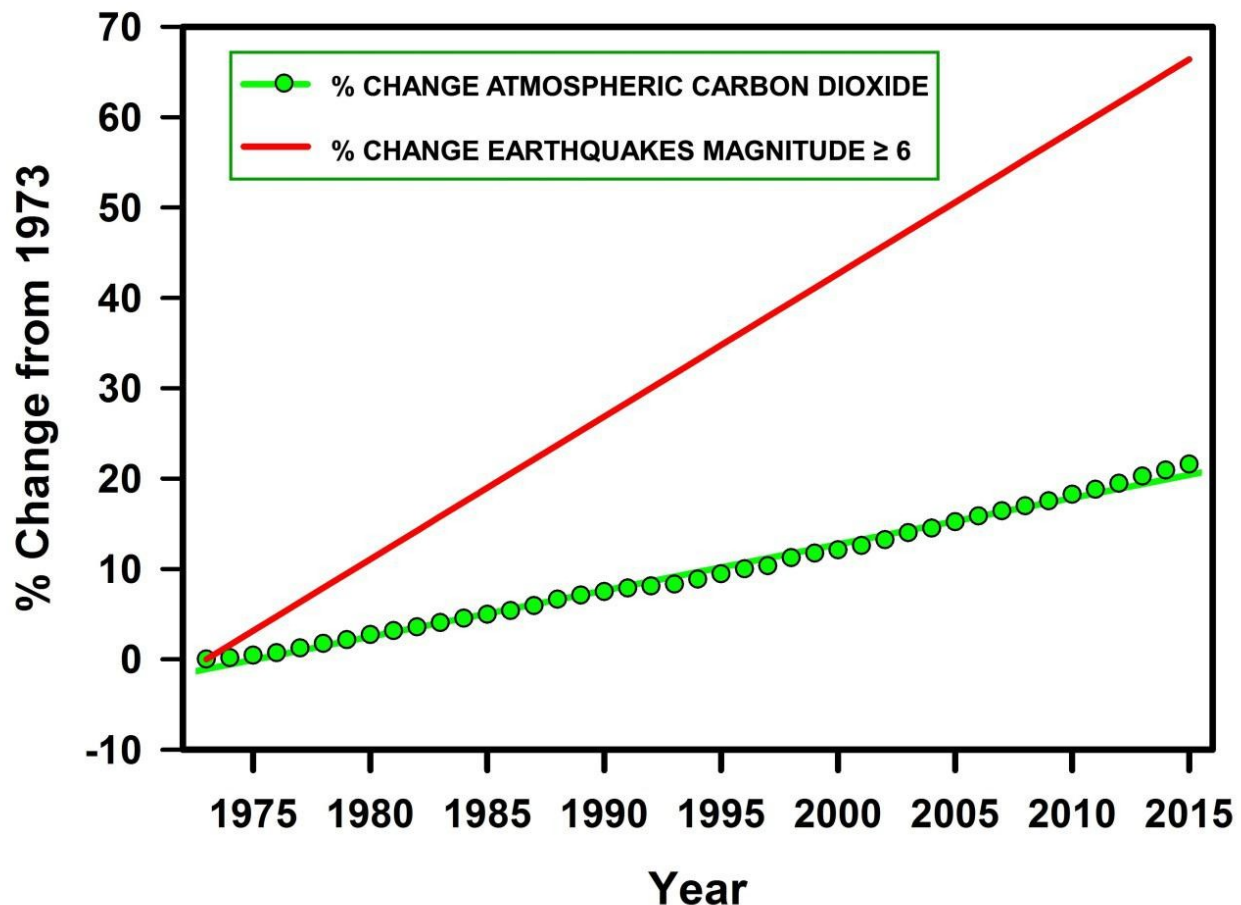


Figure 4. Pourcentage de variation annuelle, par rapport à 1973, des tremblements de terre, de magnitude ≥ 6 , montrée par la ligne de régression de la Figure 1, et des valeurs de CO₂ basées sur le tableau du modèle publié par l'institut Goddard de la NASA (GISS) [58]. Ce chiffre montre que les tremblements de terre de magnitude ≥ 6 augmentent à un taux plus rapide que le CO₂ atmosphérique. Avant 1973, les données sur les tremblements de terre ne sont pas suffisamment fiables pour être comparées aux données du CO₂.

L'augmentation du nombre annuel de tremblements de terre de magnitude ≥ 6 et de magnitude ≥ 7 indique que les sources d'énergie de l'activité géodynamique ne sont pas constantes, ce qui est compréhensible à partir de la Dynamique de décompression de la Terre entière [29, 30]. La charge de la preuve incombe à toute la communauté scientifique concernée par la compréhension des multiples complexités du changement climatique pour prouver que la variabilité volcanique sous-marine de la Terre peut être légitimement ignorée. Beaucoup de choses sont inconnues, y compris des données fiables sur la variation des taux annuels d'événements sismiques antérieurs à 1973 et le délai pour que les changements dans la progression de la solubilité du CO₂ dans la colonne océanique se manifestent en variations de CO₂ en surface.

Il existe d'autres preuves à l'appui de l'hypothèse de l'apport variable de chaleur de la Terre. Les données récemment publiées par Tolstoy [59] confirment que le volcanisme sous-marin le long de la dorsale du Pacifique Sud-Est a été variable au cours des 775 000 dernières années, avec des augmentations qui semblent être en corrélation avec les augmentations de CO₂ dans les données de la banquise antarctique présentées Figure 5. La variabilité du volcanisme sous-marin est une preuve de confirmation directe, de l'apport variable de chaleur dans l'eau de mer. Les données de Tolstoy mettent en question les modèles climatiques basés sur les hypothèses de température de la Terre

constante et de température de l'eau constante. La preuve du volcanisme sous-marin variable témoigne de l'apport variable de CO₂ volcanique dans l'eau de mer et de l'apport de chaleur variable à l'eau de mer, ce qui témoigne de la variabilité globale de la température de l'eau de mer et de la solubilité variable du CO₂ dans l'eau de mer.

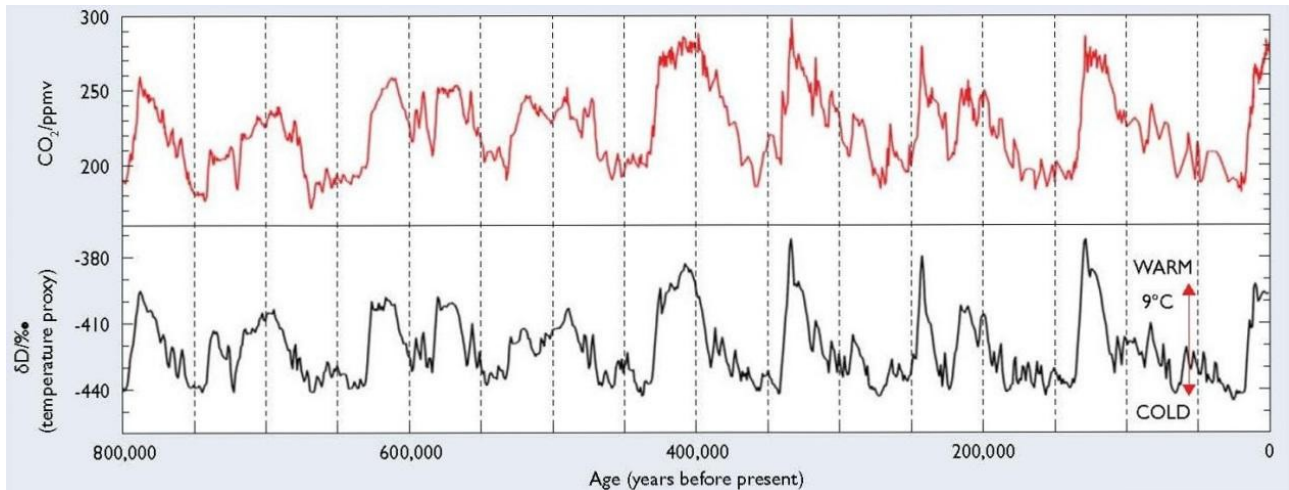


Figure 5. Corrélation entre la température locale et le CO₂ piégé sur une période de 800 000 ans à partir d'un noyau de glace antarctique : Données sur le noyau de glace EPICA Dome C (Antarctique): le deutérium est un substitut pour la température locale; Le CO₂ provient de l'air du noyau de glace. Données provenant de [60,61]. Reproduit avec l'autorisation de British Antarctic Survey.

6. CONTRIBUTION CLANDESTINE DE LA GEO-INGENIERIE AU RECHAUFFEMENT GLOBAL

Afin que les modèles informatiques soient utiles, ils doivent représenter fidèlement les effets relatifs de toutes les variables impliquées. Les modèles climatiques produits par la communauté scientifique et ceux utilisés par le GIEC ne tiennent nullement compte des effets de la géo-ingénierie troposphérique en cours. La géo-ingénierie est définie ici comme des activités délibérées et à grande échelle visant à modifier les systèmes météorologiques / climatiques (c'est-à-dire de la troposphère à la stratosphère à l'ionosphère - tous les systèmes naturels). Les programmes de modification climatique ont été utilisés par de nombreuses nations au moins depuis les années 1960, c'est-à-dire depuis plus d'un demi-siècle, généralement à des fins agricoles [62].

Au cours de la guerre du Vietnam, les militaires américains ont semé des nuages avec des substances chimiques telles que l'iodure d'argent ou la glace sèche solide (CO₂ congelé) pour renforcer les précipitations et empêcher le mouvement des troupes et du matériel sur la route d'Ho Chi Minh. Les activités militaires ultérieures de modification des conditions météorologiques ont porté sur l'inhibition des précipitations [63].

La technique d'inhibition des précipitations, qui a été bien comprise à partir d'études sur la pollution atmosphérique, consiste à pulvériser un aérosol chimique dans la troposphère où se forment les nuages. L'aérosol particulaire en place empêche les gouttelettes d'humidité de s'assembler et de grossir suffisamment pour tomber sous forme de pluie ou de neige. L'observation prouve que cette

technique a été testée dans les années 1990, peut-être plus tôt, et a augmenté en fréquence et en intensité depuis lors. Au cours des huit dernières années, la pulvérisation aérienne a augmenté jusqu'à devenir quasi quotidienne, quasi globale, ce qui est mis en évidence par les données publiées sur au moins 72 sites anti-géo-ingénierie [64]. Le schéma 6 montre quelques-unes des milliers de photographies mettant en évidence l'activité de géo- ingénierie troposphérique.



Figure 6. Photographies de traînées de géo- ingénierie particulières aériennes troposphériques. De haut en bas: 1) LaCrosse, Wisconsin (USA), avec la permission de John Brinsko; 2) Bettendorf, Iowa (États-Unis), avec l'autorisation d'Amy Fordham; 3) Sussex, Royaume-Uni, avec l'autorisation de Vicky McCarthy; 4) Portland, Oregon (USA), avec la permission de Linda Pope.

Non seulement tout s'est fait dans le plus grand des secrets, mais les gouvernements ont trompé les citoyens, soit en niant cette activité aérienne, soit en affirmant de façon mensongère que les traînées aériennes observées ne seraient que des traînées de condensation, des cristaux de glace formés à partir de la vapeur d'eau dans les gaz d'échappement. En 2005, l'Armée de l'Air des États-Unis a distribué aux organismes gouvernementaux et a publié en ligne un document intitulé « Faits sur les traînées de condensation » [65], qui niait délibérément l'existence des traînées particulières observées, et qui mentait en prétendant qu'il s'agirait de traînées de condensation.

Sauf dans des circonstances très rares de très basses températures et d'humidité très élevée, les traînées de condensation des avions persistent quelques secondes seulement avant de s'évaporer (sublimer) en gaz H₂O invisible. Le schéma 7 montre trois avions volant simultanément dans le même environnement physique. Deux présentent des traînées de condensation courtes car les cristaux de glace qui se trouvent dans la vapeur d'eau de leur échappement s'évaporent rapidement; la troisième traînée qui s'étend sur une grande distance à travers le ciel est une traînée particulière, et non une traînée de condensation qui serait courte.



Figure 7. Trois avions volent simultanément dans le même environnement physique dans lequel la formation de traînées de condensation est possible dans l'air au-dessus de Tucson, Arizona (États-Unis) en 2011. Notez que deux d'entre eux présentent des traînées de condensation courtes caractéristiques de l'évaporation rapide de la glace. La longue traînée à travers le ciel n'est pas une traînée de condensation sinon, elle se serait évaporée aussi rapidement et serait aussi courte que les deux autres. Au contraire, la longue traînée est formée de fines particules en suspension. Avec l'aimable permission de Bornfree et Russ Tanner.

La figure 8 fournit une preuve supplémentaire que la pulvérisation place délibérément dans l'air une matière particulaire et qu'il ne s'agit pas de cristaux de glace formant naturellement une traînée de condensation. Sur cette photo, deux avions volent dans le même environnement physique, produisant des traînées à travers le ciel quand soudainement, l'une d'entre elles s'interrompt subitement, vraisemblablement parce que le stock d'approvisionnement est épuisé ou que le mécanisme de dispersion a été éteint.



Figure 8. Deux avions pulvérisant des particules volent dans le même environnement physique lorsque l'une des pulvérisations s'interrompt brusquement. C'est un phénomène totalement impossible pour des traînées créées par la formation de cristaux de glace à partir de la vapeur d'eau se trouvant dans les gaz d'échappement du moteur. Photo de l'auteur.

Les traînées de particules ne disparaissent pas rapidement, mais s'étalent, formant parfois des nuages artificiels semblables à des cirrus qui se dispersent encore pour former éventuellement une brume blanchâtre dans le ciel. La pulvérisation intensive peut entraîner des couvertures particulières du ciel, parfois accompagnées d'une brume marron. Quelques exemples sont illustrés en figure 9 qui est un ensemble de photographies prises à San Diego, en Californie (USA) lors de jours sans nuages naturels dans le ciel. Ces phénomènes ne sont pas les caractéristiques des traînées de cristaux de glace qui s'évaporent rapidement et se transforment en vapeur d'eau invisible.



Figure 9. Quatre photographies du ciel au-dessus de San Diego, en Californie (USA) prises lors de journées sans nuages naturels. Les épaisseurs variables de la brume sont caractéristiques des matières particulaires pulvérisées par des avions à réaction, et totalement impossibles pour des traînées de condensation, des cristaux de glace qui s'évaporent vite et deviennent invisibles. Photos de l'auteur.

Non seulement les autorités gouvernementales ont trompé le public, mais également des scientifiques gouvernementaux et non gouvernementaux. Malgré les préoccupations publiques exprimées par des citoyens dans le monde entier [64], les scientifiques ont fermé les yeux sur les traînées particulières. Même les scientifiques qui étudient l'atmosphère prétendent qu'aucun aérosol délibérément pulvérisé n'influence l'atmosphère qu'ils étudient. Les scientifiques du GIEC ignorent également leur existence, alors que ces aérosols ont influencé la météo / le climat à l'échelle

régionale et très probablement à l'échelle mondiale depuis la fin des années 1990, et peut-être même depuis plus longtemps. Les matières particulaires pulvérisées dans la troposphère se mélangent à l'air que nous respirons et, d'après les études épidémiologiques de la pollution, peuvent causer ou contribuer à bon nombre de maladies graves [66].

Il existe de solides preuves que les principales particules pulvérisées dans la troposphère dans le monde entier sont des cendres volantes de charbon, les cendres légères de la combustion du charbon produites par des fournisseurs d'énergie, dans les pays occidentaux, elles sont considérées comme trop toxiques pour pouvoir quitter les cheminées industrielles, [63,66 -68].

Face au déni officiel et à une conception officielle défectueuse, on peut déduire, à partir des effets physiques, les objectifs, sinon les motifs, de la géo-ingénierie troposphérique qui pulvérise des cendres de charbon presque chaque jour, presque dans le monde entier. Les cendres volantes de charbon pulvérisées retardent la pluie, au moins jusqu'à ce que les nuages se surchargent tellement qu'ils relâchent des pluies torrentielles et des orages. Les cendres volantes de charbon rendent l'humidité atmosphérique plus électriquement conductrice, ce qui peut être utile pour les activités électromagnétiques militaires [69]. Les cendres volantes de charbon pulvérisées dans la troposphère réchauffent l'atmosphère et retardent la perte de chaleur de la surface de la terre, ce qui accroît le réchauffement climatique. Comme les cendres volantes de charbon tombent au sol, leur couleur typiquement gris foncé absorbe la lumière du soleil et modifie l'albédo, ce qui renforce encore plus le réchauffement climatique [66].

7. PREUVE D'UNE VOLONTE DE FAIRE FONDRE LES GLACIERS ET D'AGGRAVER LE RECHAUFFEMENT MONDIAL.

Le 14 février 2016 ou aux environs de cette date, une substance huileuse et cendrée est tombée sur sept résidences et sur des véhicules à Harrison Township, Michigan (États-Unis). Soupçonnant qu'il s'agissait du largage accidentel d'un avion engagé dans un programme secret de géo-ingénierie, j'ai obtenu des échantillons de l'un des résidents pour analyse et j'ai conseillé le Département de la Qualité environnementale du Michigan pour effectuer des analyses. Comme indiqué dans le rapport publié [70], le matériau prélevé consiste en un mélange de particules formant des touffes sombres qui ressemblent à de la matière végétale, comprenant des feuilles, des graines et des peaux de fruits, mélangées à des cendres volantes de charbon et du sel.

La figure 10 montre des trous quasi circulaires (appelés « trous de cryoconite ») observés dans le monde entier à la surface des glaciers, et qui ressemblent au matériau de la substance prélevée. En raison de sa couleur foncée, la cryoconite naturelle - poussière soufflée par le vent, composée de particules de roche, de suie et de microbes - absorbe la lumière du soleil et fait fondre la glace des glaciers. La ressemblance entre la cryoconite et la substance tombée pendant le largage m'a amené à conclure que le matériau artificiel récolté est une *pseudo-cryoconite* ou proto-cryoconite, dont je présume que le but est de faire fondre la glace polaire et d'aggraver le réchauffement climatique.

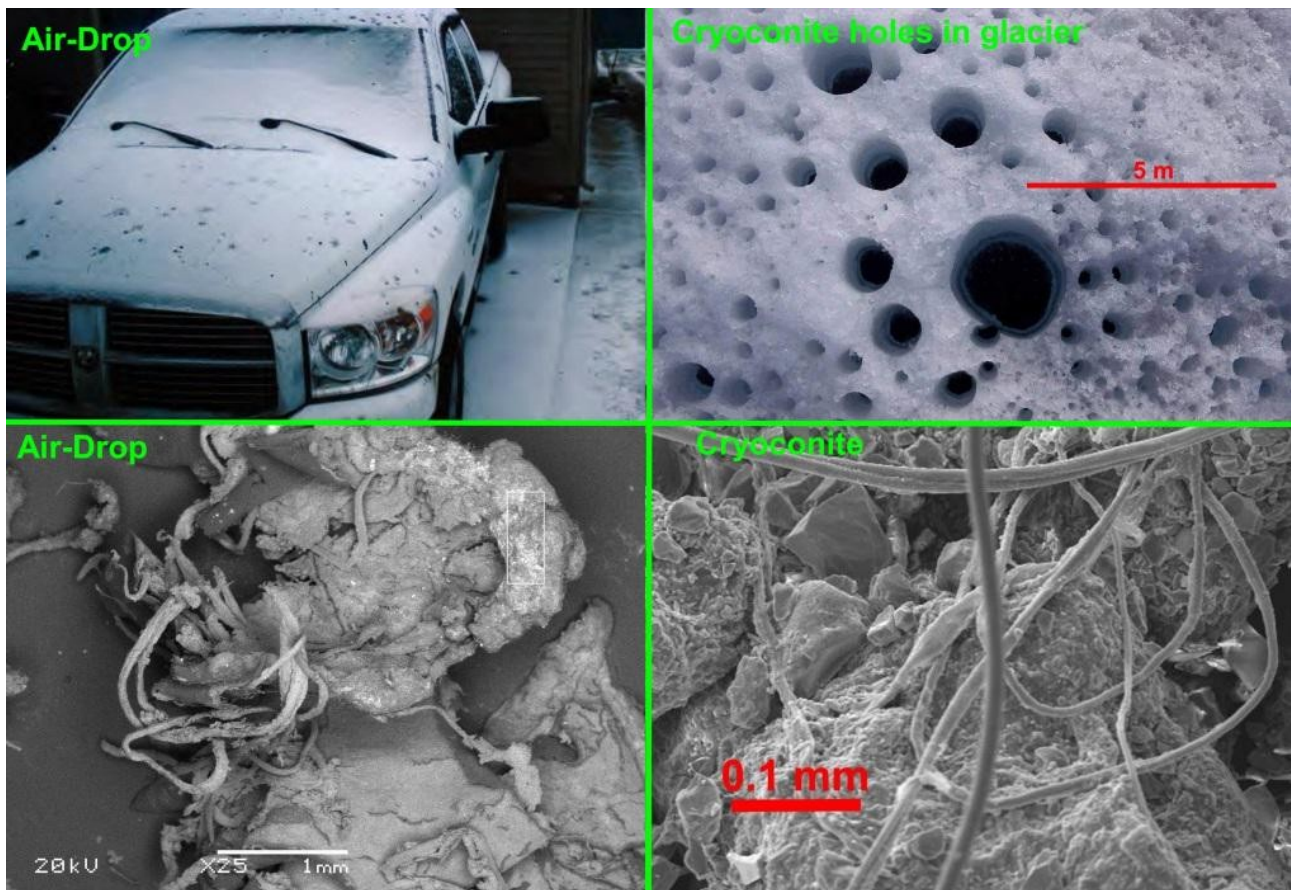


Figure 10. En haut à gauche: Répartition de l'échantillon; en haut à droite: Répartition de trous de Cryoconite dans le glacier; en bas à gauche: Echantillons de Pseudo- ou Proto-Cryoconite tombés du ciel; en bas à droite : Cryoconite naturelle. Adapté de [70].

Beaucoup de temps et d'argent ont été, sans aucun doute, investis dans le développement de la pseudo ou proto-cryoconite et dans sa technologie d'application cachée. C'est clairement l'indication d'une application à grande échelle, probablement pour faire fondre la glace polaire et aggraver le réchauffement climatique. Cette intention présumée correspond bien aux pulvérisations aériennes observées, presque dans le monde entier, presque chaque jour, de particules dans la troposphère, dont les preuves publiées indiquent qu'il s'agit principalement de cendres volantes de charbon qui font fondre la glace polaire et augmentent le réchauffement climatique.

8. REMISE EN QUESTION DE L'OBJECTIVITE ET DE L'INTENTION DES MODELES CLIMATIQUES

La figure 11 à partir de [71] est une représentation du changement de température à l'échelle mondiale et du CO₂ à partir des données de l'Administration Océanique et Atmosphérique des Etats-Unis (NOAA) et ses calculs modélisés. Ce type de représentation est bien connu des experts de l'évaluation du modèle climatique du GIEC et des scientifiques du climat. Au cours des dernières décennies, l'augmentation des valeurs de température et de dioxyde de carbone est donnée par le GIEC comme *conséquence* principale de la combustion anthropique de carbone-combustible, produisant des gaz à effet de serre qui piégeront et conserveront la chaleur qui sinon serait renvoyée dans l'espace. Mais il y existe de bonnes raisons de remettre en question ces affirmations.

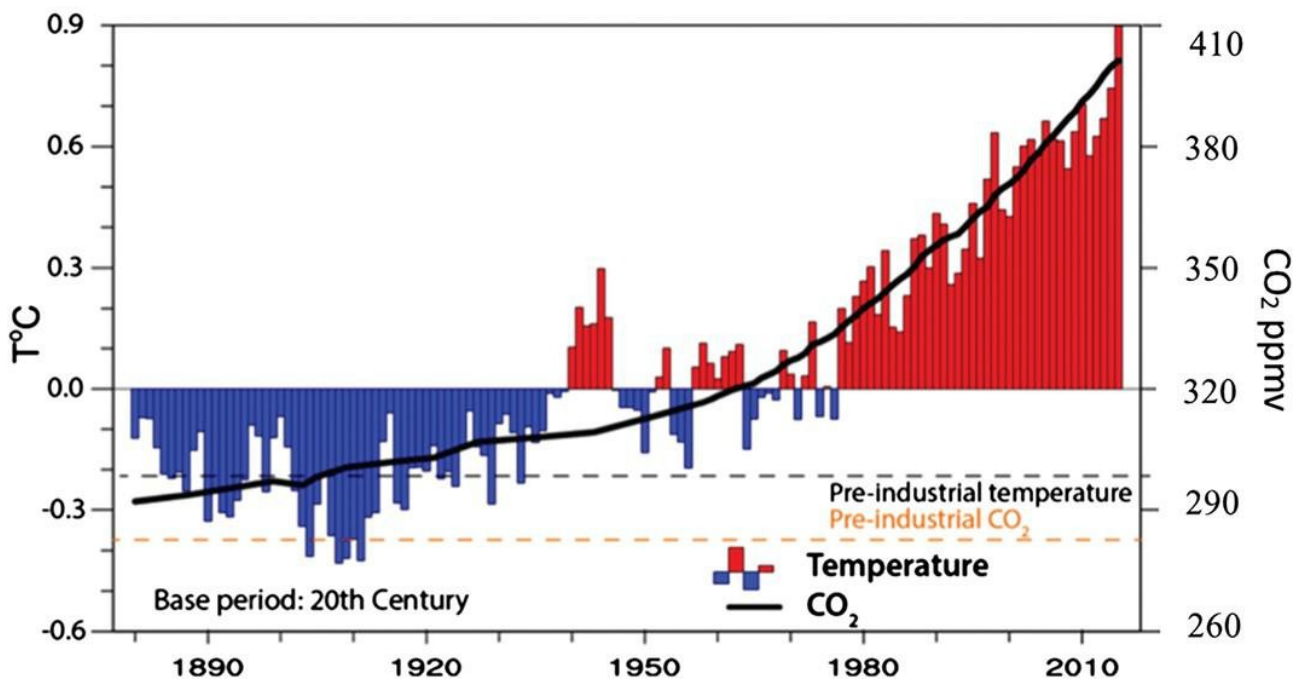


Figure 11. La série chronologique de valeurs annuelles globales des anomalies de la température moyenne (barres rouges et bleues) en degrés Celsius et concentrations de dioxyde de carbone à Mauna Loa, toutes deux fournies par la NOAA. Les données sont relatives à une base de référence des valeurs du XX^{ème} siècle. À partir de [71].

Les contributions anthropiques provenant de l'utilisation des combustibles fossiles et, en particulier, le taux croissant d'utilisation des avions à réaction ne peuvent être niées, mais ces contributions sont significatives seulement si les contributions endogènes de la Terre et les contributions secrètes de la géo-ingénierie sont ignorées. Les apports accrus de chaleur aux océans du fait de l'activité volcanique, à en juger par le schéma 2, ne suffisent pas à expliquer l'augmentation des températures océaniques près de la surface. Dans les limites des données existantes, on ne peut estimer de manière fiable les contributions atmosphériques accrues du CO₂ volcanique et du CO₂ libéré par le volcanisme sous-marin croissant qui réchauffe l'océan et contribue ainsi à réduire la solubilité du CO₂ dans les océans. Mais peut-être la contribution la plus importante au réchauffement climatique et dont on ne tient pas compte, est la suivante: Les modélisateurs du GIEC et les modèles climatiques des scientifiques ignorent totalement le réchauffement climatique dû à la géo-ingénierie troposphérique secrète en cours depuis les années 1960 et qui s'est accélérée en fréquence, en intensité et en ampleur depuis les années 1990. Si les modélisateurs du climat ne tiennent pas compte de cette géo-ingénierie troposphérique, vieille de décennies, leurs estimations resteront incomplètes et peu fiables.

Malheureusement, les institutions gouvernementales ont été cooptées pour soutenir le soi-disant programme de réchauffement climatique anthropique de gaz à effet de serre. Le 4 février 2017, le Daily Mail (Royaume-Uni) a signalé que l'*America's National Oceanic and Atmospheric Administration* (NOAA) avait violé ses propres règles d'intégrité scientifique en publiant un rapport sensationnel mais défectueux visant à avoir un impact maximum sur les leaders mondiaux dont Barack Obama et David Cameron à la conférence des Nations Unies sur le climat à Paris en 2015 [72,73]. Les scientifiques de la NASA et leurs partenaires de NOAA disposent des données climatiques défectueuses; ce n'est qu'un épisode d'une longue série, dont certains ont été dénoncés par des scientifiques critiques et indépendants [74-78].

De nombreux scientifiques du climat ont critiqué la NASA GISS (Institut Goddard pour les études spatiales) ces dernières années pour avoir systématiquement affirmé que les températures mondiales

seraient significativement plus élevées que celles rapportées par d'autres scientifiques; pour employer des personnels qui se font les avocats de ces théories plutôt que de se conduire en scientifiques; pour s'être fait prendre à affirmer que les dernières années ont été plus chaudes que les données indiquées; et pour ne pas avoir été transparents quant à la façon dont ils ont traité les données de température brutes avant de présenter leurs rapports de température « officiels » ajustés [74-78]. Après que le GISS ait attiré fortement l'attention des médias en revendiquant que le mois d'octobre 2008 avait été le plus chaud de l'histoire, un certain nombre de « sceptiques » du réchauffement climatique, soupçonnant une fraude, ont examiné les données eux-mêmes et ont rapidement découvert que la NASA et ses partenaires de la NOAA avaient inclus les données de température de Russie de septembre 2008 dans l'ensemble de données de température russes d'octobre, ce qui rendait le mois d'octobre anormalement chaud pour la saison [79].

9. CONCLUSIONS

Les modèles climatiques évalués par le GIEC reposent sur les hypothèses selon lesquelles: (1) La chaleur dérivée du Soleil serait constante; (2) La chaleur provenant de l'intérieur de la Terre serait constante; Et (3) Les contributions anthropiques au réchauffement atmosphérique proviendraient principalement de la rétention de chaleur par le CO₂ et d'autres gaz à effet de serre.

Les preuves géophysiques de l'activité sismique variable et les preuves géologiques du volcanisme sous-marin variable présentées ici indiquent que la chaleur ajoutée aux océans est variable. Les occurrences croissantes de tremblements de terre de magnitudes ≥ 6 et ≥ 7 en 1973-2015 indiquent que l'activité volcanique augmente et que, par conséquent, la chaleur terrestre ainsi que les apports de CO₂ d'origine volcanique augmentent. En outre, l'augmentation des apports de chaleur à l'océan diminue la solubilité du CO₂ dans l'eau de mer, ce qui libère du CO₂ supplémentaire dans l'atmosphère. À la lumière de ces processus géophysiques changeant, il conviendrait vraiment de tenir compte de leurs contributions potentielles aux augmentations actuellement observées du CO₂ atmosphérique. Dans tous les cas, depuis 1973, le taux en augmentation des grands tremblements de terre est supérieur au taux en augmentation des apports atmosphériques de dioxyde de carbone. En outre, l'augmentation de l'activité volcanique sous-marine implique une augmentation de l'acidification des océans, bien que les données soient insuffisantes pour faire des estimations quantitatives.

La validité des évaluations et des analyses du GIEC dépend de manière critique de tous les processus potentiels qui affectent matériellement l'équilibre thermique de la Terre. Les membres de la communauté scientifique, y compris les scientifiques du GIEC, ont néanmoins fermé les yeux sur la géo-ingénierie troposphérique en cours, laquelle a débuté dans les années 1960 et, au cours des huit dernières années, a été poussée à un plein régime opérationnel de façon presque quotidienne, à une échelle quasi mondiale. Des particules dispersées dans la troposphère, sous forme de cendres volantes de charbon, inhibent les précipitations, réchauffent l'atmosphère et aggravent le réchauffement climatique. Les preuves obtenues à partir d'un largage aérien accidentel d'un matériau modifié indiquent qu'il existe la volonté de faire fondre la glace polaire et ainsi d'amplifier le réchauffement climatique. En ignorant la géo-ingénierie troposphérique en cours, les évaluations climatiques du GIEC ainsi que l'autorité morale des Nations Unies sont compromises.

On doit fournir des réponses à beaucoup de questions. Étant donné que la NOAA et la NASA sont les principales sources de données utilisées dans les modèles et les estimations climatiques et qu'apparemment ils participent à l'activité globale de géo- ingénierie troposphérique, leurs données sont-elles objectives? En effet, dans quels buts pulvériser une substance toxique dans l'air que nous respirons presque quotidiennement à l'échelle mondiale ? Il n'y a aucun doute que ceux qui sont étroitement liés à l'opération savent que cela provoque le réchauffement climatique et la fonte de la glace polaire. Les dirigeants gouvernementaux se rendent-ils compte que l'intention de ces

déploiements clandestins de géo-ingénierie est de causer le réchauffement climatique? Ou les dirigeants ont-ils été trompés, leur a-t-on raconté que la pulvérisation d'aérosols troposphériques était destinée à prévenir le réchauffement climatique? Est-ce fait pour accéder au pétrole et à d'autres ressources naturelles sous la glace polaire? La géo- ingénierie troposphérique est-elle destinée à provoquer le réchauffement climatique et à permettre aux Nations-Unies de contrôler les principaux éléments de l'économie de chaque nation souveraine ? A moins que d'autres motifs plus sinistres soient impliqués? Les militaires cherchent depuis 1947, à utiliser le climat comme arme de guerre, mais à quel prix pour la santé humaine et environnementale? Qu'a-t-on dit aux dirigeants pour qu'ils acceptent un programme qui n'est rien moins qu'une guerre contre la planète Terre? Qui en bénéficie? Pourquoi les scientifiques font-ils la promotion d'une future géo-ingénierie alors qu'ils savent ou doivent certainement savoir que la géo-ingénierie troposphérique est en cours depuis des décennies dans le monde entier?

Pour le bien de l'humanité, du biote et de l'environnement de la Terre, on doit répondre à ces questions sincèrement et publiquement.

REFERENCES

1. <http://www.ipcc.ch/report/ar5/>. Accessed March 21, 2017.
2. Vaughan, N.E.; Lenton, T.M. A review of climate geoengineering proposals. *Climate Change* **2011**, *109*, 748-790.
3. Goldblatt, C.; Watson, A.W. The runaway greenhouse: Implications for future climate change, geoengineering and planetary atmospheres. *Phil. Trans. R. Soc. Lond. A* **2012**, *370*, 4197-4216.
4. Box, G.E.P. *Empirical model-building and response surfaces*. Wiley: 1987.
5. Abdussamatov, H.I. The sun defines the climate. *Russian journal "Nauka i Zhizn" ("Science and Life")* **2008**, *1*, 34-42.
6. Abdussamatov, H.I. Grand minimum of the total solar irradiance leads to the little ice age. *Geol. Geosci.* **2013**, *2*, 1-10.
7. Le Grand, H.E. *Drifting continents and shifting theories*. Cambridge University Press: Cambridge, UK, 1988.
8. Herndon, J.M. Corruption of Science in America. *The Dot Connector* 2011. <http://www.nuclearplanet.com/corruption.pdf>. Accessed March 21, 2017.
9. Oldham, R.D. The constitution of the interior of the earth as revealed by earthquakes. *Q. T. Geol. Soc. Lond.* **1906**, *62*, 456-476.
10. Lehmann, I. P'. *Publ. Int. Geod. Geophys. Union, Assoc. Seismol., Ser. A, Trav. Sci.* **1936**, *14*, 87-115.
11. Birch, F. The transformation of iron at high pressures, and the problem of the earth's magnetism. *Am. J. Sci.* **1940**, *238*, 192-211.
12. Herndon, J.M. The nickel silicide inner core of the earth. *Proc. R. Soc. Lond* **1979**, *A368*, 495-500.
13. Hirose, K.; Morard, G.; Sinmyo, R.; Umemoto, K.; Hernlund, J.; Helffrich, G.; Labrosse, S. Crystallization of silicon dioxide and compositional evolution of the earth's core. *Nature* **2017**, *543*, 99-102.
14. Herndon, J.M. The chemical composition of the interior shells of the earth. *Proc. R. Soc. Lond* **1980**, *A372*, 149-154.
15. Herndon, J.M. The object at the centre of the earth. *Naturwissenschaften* **1982**, *69*, 34-37.
16. Herndon, J.M. Composition of the deep interior of the earth: Divergent geophysical development with fundamentally different geophysical implications. *Phys. Earth Plan. Inter* **1998**, *105*, 1-4.
17. Herndon, J.M. Feasibility of a nuclear fission reactor at the center of the earth as the

- energy source for the geomagnetic field. *J. Geomag. Geoelectr.* **1993**, *45*, 423-437.
18. Herndon, J.M. Planetary and protostellar nuclear fission: Implications for planetary change, stellar ignition and dark matter. *Proc. R. Soc. Lond* **1994**, *A455*, 453-461.
19. Herndon, J.M. Sub-structure of the inner core of the earth. *Proc. Nat. Acad. Sci. USA* **1996**, *93*, 646-648.
20. Herndon, J.M. Terracentric nuclear fission georeactor: Background, basis, feasibility, structure, evidence and geophysical implications. *Curr. Sci.* **2014**, *106*, 528-541.
21. Hollenbach, D.F.; Herndon, J.M. Deep-earth reactor: Nuclear fission, helium, and the geomagnetic field. *Proc. Nat. Acad. Sci. USA* **2001**, *98*, 11085-11090.
22. Herndon, J.M. Nuclear georeactor origin of oceanic basalt $^3\text{He}/^4\text{He}$, evidence, and implications. *Proc. Nat. Acad. Sci. USA* **2003**, *100*, 3047-3050.
23. Herndon, J.M. Nuclear georeactor generation of the earth's geomagnetic field. *Curr. Sci.* **2007**, *93*, 1485-1487.
24. Herndon, J.M. Nature of planetary matter and magnetic field generation in the solar system. *Curr. Sci.* **2009**, *96*, 1033-1039.
25. Herndon, J.M. Geodynamic basis of heat transport in the earth. *Curr. Sci.* **2011**, *101*, 1440-1450.
26. Herndon, J.M. Solar system processes underlying planetary formation, geodynamics, and the georeactor. *Earth, Moon, and Planets* **2006**, *99*, 53-99.
27. Herndon, J.M.; Suess, H.E. Can enstatite meteorites form from a nebula of solar composition? *Geochim. Cosmochim. Acta* **1976**, *40*, 395-399.
28. Herndon, J.M. New indivisible planetary science paradigm. *Curr. Sci.* **2013**, *105*, 450-460.
29. Herndon, J.M. Whole-earth decompression dynamics. *Curr. Sci.* **2005**, *89*, 1937-1941.
30. Herndon, J.M. Energy for geodynamics: Mantle decompression thermal tsunamis. *Curr. Sci.* **2006**, *90*, 1605-1606.
31. Herndon, J.M. A new basis of geoscience: Whole-earth decompression dynamics. *New Concepts in Global Tectonics* **2013**, *1*, 81-95.
32. Herndon, J.M. Origin of mountains and primary initiation of submarine canyons: The consequences of earth's early formation as a jupiter-like gas giant. *Curr. Sci.* **2012**, *102*, 1370-1372.
33. Herndon, J.M. New concept for the origin of fjords and submarine canyons: Consequence of whole-earth decompression dynamics. *Journal of Geography, Environment and Earth Science International* **2016**, *7*, 1-10.
34. Herndon, J.M. New concept on the origin of petroleum and natural gas deposits. *J Petrol Explor Prod Technol* **2016**, *6*, 1-12.
35. Benfield, A.F. Terrestrial heat flow in great britain. *Proc. R. Soc. Lond* **1939**, *Ser A 173*, 428-450.
36. Bullard, E.C. Heat flow in south africa. *Proc. R. Soc. Lond* **1939**, *Ser. A 173*, 474-502.
37. Bullard, E. The flow of heat through the floor of the atlantic ocean. *Proceedings of the Royal Society of London. Series A. Mathematical and Physical Sciences* **1954**, *222*, 408-429.
38. Korenaga, T.; Korenaga, J. Evolution of young oceanic lithosphere and the meaning of seafloor subsidence rate. *Journal of Geophysical Research: Solid Earth* **2016**, *121*, 6315-6332.
39. Jaupart, C.; Mareschal, J.-C.; Iarotsky, L. Radiogenic heat production in the continental crust. *Lithos* **2016**, *262*, 398-427.
40. Kellogg, L.H.; Hager, B.H.; van der Hilst, R.D. Compositional stratification in the deep mantle. *Science* **1999**, *283*, 1881-1884.
41. Shearer, P.M.; Stark, P.B. Global risk of big earthquakes has not recently increased. *Proc. Nat. Acad. Sci. USA* **2012**, *109*, 717-721.
42. Bijwaard, H.; Spakman, W. Tomographic evidence for a narrow whole mantle plume below iceland. *Earth Planet. Sci. Lett.* **1999**, *166*, 121-126.

43. Nataf, H.-C. Seismic imaging of mantle plumes. *Ann. Rev. Earth Planet. Sci.* **2000**, *28*, 391-417.
44. Mjelde, R.; Faleide, J.I. Variation of icelandic and hawaiian magmatism: Evidence for co-pulsation of mantle plumes? *Mar. Geophys. Res.* **2009**, *30*, 61-72.
45. Mjelde, R.; Wessel, P.; Müller, D. Global pulsations of intraplate magmatism through the cenozoic. *Lithosphere* **2010**, *2*, 361-376.
46. Darwin, C. On the connexion of certain volcanic phenomena in south america; and on the formation of mountain chains and volcanos, as the effect of the same power by which continents are elevated. *Geol. Soc. Lond. Trans.* **1840**, *2*, 601-632.
47. Walter, T.R.; Amelung, F. Volcano-earthquake interaction at mauna loa volcano, hawaii. *J. Geophys. Res.* **2006**, *111*.
48. Nostro, C.; Setein, R.S.; Cocco, M.; Belardinelli, M.E.; Marzocchi, W. Two-way coupling between vesuvius eruptions and southern apennine earthquakes, italy, by elastic stress transfer. *J. Geophys. Res.* **1998**, *103*, 24487-24504.
49. Lawson, C.; Lazarus, M.E. *U.S. Geological survey open file report 98-507-b*; U. S. Geological Survey: Menlo Park, CA, USA, 2002.
50. <http://earthquake.usgs.gov/earthquakes/search/>. Accessed March 21, 2017.
51. Cheng, L.; Trenberth, K.E.; Fasullo, J.; Boyer, T.; Abraham, J.; Zhu, J. Improved estimates of ocean heat content from 1960 to 2015. *Science Advances* **2017**, *3*.
52. Wilson, B.M. *Igneous petrogenesis a global tectonic approach*. Springer: The Netherlands, 2007.
53. Al-Anezi, K.; Hilal, N. Scale formation in desalination plants: Effect of carbon dioxide. *Desalination* **2007**, *204*, 385-402.
54. Weiss, R.F. Carbon dioxide in water and seawater: The solubility of a non-ideal gas. *Mar. Chem.* **1974**, *2*, 203-215.
55. Weiss, R.F. The solubility of nitrogen, oxygen and argon in water and seawater. *Deep-Sea Res.* **1970**, *17*, 735.
56. Resing, J.A.; Sansone, F.J. The chemistry of lava-seawater interactions: The generation of acidity. *Geochem. Cosmochem. Acta* **1999**, *63*, 2183-2198.
57. Santana-Casiano, J.M.; Gonza'lez-Da'vila, M.; Fraile-Nuez, E.; de Armas, D.; Gonza'lez, A.G.; Domí'nguez-Yanes, J.F.; Esca'ne, J. The natural ocean acidification and fertilization event caused by the submarine eruption of el hierro. *Sci. Rep.* **2013**, *3*, 1140.
58. ftp://ftp.cmdl.noaa.gov/ccg/co2/trends/co2_annmean_mlo.txt. Accessed March 21, 2017.
59. Tolstoy, M. Mid-ocean ridge eruptions as a climate valve. *Geophys. Res. Lett.* **2015**, *42*, 1346-1351.
60. Jouzel, J., et al. Orbital and millennial antarctic climate variability over the last 800,000 years. *Sci.* **2007**, *317*, 793-796.
61. Lüthi, D., et al. High-resolution carbon dioxide concentration record 650,000-800,000 years before present. *Nature* **2008**, *453*, 379-382.
62. Bruintjes, R.T. A review of cloud seeding experiments to enhance precipitation and some new prospects. *Bull. Am. Meteorol. Soc.* **1999**, *80*, 805-820.
63. Herndon, J.M. Adverse agricultural consequences of weather modification. *AGRIVITA Journal of agricultural science* **2016**, *38*, 213-221.
64. <http://www.nuclearplanet.com/websites.pdf>. Accessed March 21, 2017.
65. <http://www.nuclearplanet.com/USAF.pdf>. Accessed April 17, 2017.
66. Herndon, J.M.; Whiteside, M. Further evidence of coal fly ash utilization in tropospheric geoengineering: Implications on human and environmental health. *J. Geog. Environ. Earth Sci. Intn.* **2017**, *9*, 1-8.
67. Herndon, J.M. Aluminum poisoning of humanity and earth's biota by clandestine geoengineering activity: Implications for india. *Curr. Sci.* **2015**, *108*, 2173-2177.
68. Herndon, J.M. Obtaining evidence of coal fly ash content in weather modification (geoengineering) through analyses of post-aerosol spraying rainwater and solid substances.

Ind. J. Sci. Res. and Tech. **2016**, 4, 30-36.

69. Bertell, R. *Planet earth, the latest weapon of war: A critical study into the military and the environment*. The Women's Press: London, 2000.

70. Herndon, J.M. An indication of intentional efforts to cause global warming and glacier melting. *J. Geography Environ. Earth Sci. Int.* **2017**, 9, 1-11.

71. Yan, X.-H.; Boyer, T.; Trenberth, K.; Karl, T.R.; Xie, S.-P.; Nieves, V.; Tung, K.-K.; Roemmich, D. The global warming hiatus: Slowdown or redistribution? *Earth's Future* **2016**, 4, 472-482.

72. <http://www.Telegraph.Co.Uk/comment/columnists/christopherbooker/6679082/climate-change-this-is-the-worst-scientific-scandal-of-our-generation.html>. Accessed March 21, 2017.

73. <http://www.Washingtontimes.Com/news/2017/feb/5/climate-change-whistleblower-alleges-noaa-manipula/>. Accessed March 21, 2017.

74. <https://www.Forbes.Com/sites/larrybell/2011/07/19/nasas-inconvenient-ruse-the-goddard-institute-for-space-studies/#2b315d0a6963>. Accessed March 21, 2017.

75. <https://climateaudit.org/2010/12/26/nasa-giss-adjusting-the-adjustments/>. Accessed March 21, 2017.

76. <http://www.cnsnews.com/news/article/barbara-hollingsworth/german-scientist-accuses-nasa-massive-alteration-temperature>. Accessed March 21, 2017.

77. <https://wattsupwiththat.Com/2013/01/18/hansens-nasa-giss-cooling-the-past-warming-the-present/>. Accessed March 21, 2017.

78. <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2915061/nasa-climate-scientists-said-2014-warmest-year-record-38-sure-right.html>. Accessed March 21, 2017.

79. <https://wattsupwiththat.com/2008/11/10/giss-releases-october-2008-data/>. Accessed March 21, 2017.

80. Fleming, J.R. *Fixing the sky: The checkered history of weather and climate control*. Columbia University Press: New York, 2010.